

[Texte]

complain about this, since you are the ones who told them to do it.

Mr. McGee: Our fingerprints are not on that.

Mr. J.-J. Blais: Mr. Kaplan, the question is that we have the power to make recommendations and we do make recommendations based upon findings that we may make.

• 1100

In effect, in terms especially with reference to the bilingualism study, a great deal of time has been spent investigating the situation relating to bilingualism within the service. And there are going to be recommendations that are going to be submitted to the Solicitor General in terms of how those recommendations may impact upon eventual policy options that might be adopted by the government. Of course, we have no control over that.

The Chairman: Thank you, Mr. Kaplan. Mr. Robinson, do you have one short question?

Mr. Robinson: Yes. It is just a very brief supplementary to Mr. Kaplan, just in terms of the bilingualism thing. That is, has SIRC given an opportunity to Yvon Gingras to meet directly with you, in view of the very serious concerns that he has raised about the operations of CSIS in Quebec?

Mr. Atkey: The committee was in Montreal last Thursday, and we gave an opportunity to all employees in the Montreal region to meet with us in a private session. This is in addition to opportunities to meet with our council on a previous occasion. Mr. Gingras has taken advantage of that previous opportunity. For reasons which are not known to us, he was not in attendance last Thursday.

Mr. Robinson: My question, Mr. Chairman, is with respect to one of the . . . and I appreciate the little summaries of the security clearance complaints. Summary number 20 refers to a member of the forces whose security clearance was denied because of his or her religious beliefs and anti-nuclear views. I am concerned that the decision of the committee here which noted the right of Canadians to hold the views espoused by the complainant, but apparently because the complainant, according to the committee, held the views strongly, concluded the strength of those beliefs made the complainant vulnerable to groups or individuals, that the complainant should not be entitled to security clearance beyond the level of confidential.

This raises some fairly disturbing implications in terms of the forces with some 80,000 members and the suggestion that if you hold strong views with respect, for example, to peace, to strong religious views, anti-nuclear views, that you cannot progress within the armed forces beyond a confidential level.

Mr. Kindy: Mr. Chairman, on a point of order. It is 11 a.m. and I have not asked my questions yet.

Mr. Atkey: Mr. Robinson, Mr. Cherniack was the assigned member on that case.

[Traduction]

M. McGee: Mais on n'en a aucune preuve.

M. J.-J. Blais: Monsieur Kaplan, ce qui importe, c'est que nous avons le pouvoir de faire des recommandations, et nous le faisons en nous fondant sur les constatations que nous pouvons faire.

En effet, dans le cas précis de l'étude sur le bilinguisme, nous avons passé pas mal de temps à examiner la situation au sein du Service. Et nous allons présenter des recommandations au Solliciteur général sur les effets que peuvent avoir ces recommandations sur des politiques éventuelles que pourrait adopter le gouvernement. Mais nous n'avons évidemment aucun contrôle là-dessus.

Le président: Merci, monsieur Kaplan. Monsieur Robinson, votre question est-elle brève?

M. Robinson: Oui. C'est une question supplémentaire très brève au sujet du bilinguisme. Avez-vous donné l'occasion à M. Yvon Gingras de vous rencontrer directement pour discuter des graves inquiétudes qu'il a soulevées à propos des activités du SCRS au Québec?

M. Atkey: Jeudi dernier, nous avons tenu une séance privée à Montréal pour donner à tous les employés de la région la possibilité de venir nous rencontrer. Cette visite est la deuxième du genre. M. Gingras a assisté à la première rencontre mais n'était pas présent jeudi dernier pour des raisons que nous ignorons.

M. Robinson: Monsieur le président, ma question suivante a trait à l'un des résumés . . . soit dit en passant, je trouve très bonne l'idée des petits résumés des plaintes relatives aux habilitations de sécurité. Au résumé n° 20, il est question d'un nombre des Forces à qui l'on avait refusé une habilitation de sécurité en se fondant sur ces croyances religieuses et ses vues antinucléaires. Cela m'inquiète un peu que le Comité ait souligné le droit des Canadiens d'avoir les mêmes vues que le plaignant, mais qu'il ait conclu que la force de ses croyances en faisait une cible vulnérable pour des personnes ou des groupes ayant des visées hostiles envers la sécurité nationale du Canada, et ait recommandé que l'habilitation du plaignant se limite au niveau confidentiel.

Cette décision a des implications plutôt troublantes quant on songe aux quelque 80,000 membres que regroupent les Forces et laisse supposer que des vues trop fortes à l'égard de la paix, par exemple, des croyances religieuses et des vues antinucléaires trop fortes limitent l'avancement au sein des Forces armées au niveau confidentiel.

M. Kindy: Monsieur le président, j'en appelle au Règlement. Il est 11 heures et je n'ai pas encore eu la chance de poser mes questions.

M. Atkey: Monsieur Robinson, c'est M. Cherniack qui s'est occupé de ce cas.